

Louvain et Malines). On finira par trouver le chaînon qui doit relier les Beethoven que j'ai pu identifier dans les archives brabançonnnes, avec ceux des environs de Liège, et ce sera une joie que de pouvoir établir cette généalogie du plus grand des musiciens.

J'ose espérer que l'un de mes confrères en archéologie du Pays de Liège se décidera à poursuivre la piste indiquée par le cher disparu, et qu'il aura la main assez heureuse pour nous dénicher l'anneau qui doit relier les Beethoven du Brabant à ceux du pays de la Cité ardente ». J. B.

Nécrologie

Jean-Pierre WALTZING

Né à Frassem, dans la commune de Bonnert, le 30 mai 1857, Jean-Pierre Waltzing, qui est décédé à Spa, le 28 août dernier, nous était venu du Luxembourg auquel nous avons dû Godefroid Kurth.

Entré dans l'enseignement moyen, le 15 octobre 1879, Waltzing fut nommé professeur de rhétorique latine à l'Athénée royal, en notre ville, le 17 août 1887 et, moins de cinq ans plus tard, il était attaché à l'Université, en qualité de chargé de cours.

Sa carrière de philologue et son rôle comme fondateur et directeur de la revue : *Le Musée belge*, quelque brillants qu'ils aient été, nous échappent. En lui, c'est l'archéologue et l'historien qui nous intéressent, et c'est à ces titres qu'il avait tenu à prendre place parmi nous.

Sa nomination comme membre de l'Institut remontait au 31 décembre 1893 et, le 31 mai 1895, il avait été élu membre effectif.

Cependant, les textes l'intéressaient plus que les monuments ou que les objets. Si un fragment de pierre retenait son attention, c'était par les caractères qu'il y déchiffrait bien plus que par les reliefs qu'un sculpteur avait pu y tracer. Doué de connaissances autrement étendues et sûres que Henri Schuermans ou que Joseph-Ernest Demarteau, Waltzing eût été en état, si sa tournure d'esprit l'y avait

induit, de jouer un rôle beaucoup plus brillant, comme archéologue, que ces érudits, et de former un noyau de travailleurs qui, renouant une tradition qui remonte aux origines mêmes de notre Institut, auraient enrichi la section d'archéologie romaine de notre Musée et fourni à notre *Bulletin* de précieuses contributions.

Mais, je l'ai dit, c'est surtout comme philologue et éditeur de textes que Waltzing s'est distingué.

Son renom était grand, et ce fut une bonne fortune pour notre Institut de pouvoir le placer, à la date du 31 décembre 1926, parmi ses rares membres d'honneur. Les nombreux élèves qui ont bénéficié de son enseignement, et dont plusieurs sont devenus des maîtres, conserveront avec piété son souvenir que perpétueront aussi ses écrits. J. B.

René DUBOIS

Il y avait bien près d'un quart de siècle que René Dubois appartenait à l'Institut archéologique en qualité de membre correspondant : sa nomination datait du 18 décembre 1904. Il est mort le 7 mai dernier, dans cette ville de Huy dont il s'était fait l'historien.

Originaire de Flémalle-Haute, où il était né le 3 juin 1857, Dubois avait fait sa carrière dans l'Administration de Huy, et, durant de nombreuses années, il y remplit les fonctions de secrétaire communal.

Sa curiosité l'amena à explorer les archives qu'il avait à sa disposition. De nombreuses notices, dont l'une publiée dans le tome XXXIV de notre *Bulletin* et intitulée : *L'élection et le couronnement de l'empereur Mathias*, furent le produit de ses recherches.

Son étude la plus considérable : *Les rues de Huy*, constitue en quelque manière le pendant — *mutatis mutandis* — de l'œuvre monumentale de Théodore Gobert.

Il faut y joindre un précieux *Essai d'iconographie hutoise*, dont le titre est vraiment trop modeste. J. B.